

Marie-Didace : le volet sombre du *Survenant*

Germaine Guèvremont, *Marie-Didace*, édition critique d'Yvan G. Lepage, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1996, 448 p.

Michel Gaulin

Numéro 91, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37966ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaulin, M. (1998). *Marie-Didace : le volet sombre du *Survenant** / Germaine Guèvremont, *Marie-Didace*, édition critique d'Yvan G. Lepage, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1996, 448 p. *Lettres québécoises*, (91), 44–44.

Marie-Didace : le volet sombre du *Survenant*

ÉDITIONS CRITIQUES
Michel Gaulin

Germaine Guèvremont trouve une fois de plus en Yvan G. Lepage un éditeur hors de pair.

PLUSIEURS SE SOUVIENDRONT de la remarquable édition qu'Yvan G. Lepage avait donnée du *Survenant*, en 1989, dans la « Bibliothèque du Nouveau Monde ». C'est la suite de ce travail qu'il livre ici, en s'attaquant à la seconde partie du diptyque, *Marie-Didace*, paru en 1947, deux ans après *Le Survenant*, qui eût pourtant pu, à lui seul, suffire à assurer la réputation de Germaine Guèvremont. Mais l'analyse que fait Lepage du second roman montre à quel point l'œuvre de Guèvremont eût été, dans son ensemble, moins riche sans l'apport de cette contrepartie.


Lepage présente en effet *Marie-Didace* comme le « volet sombre » (« Introduction », p. 30) du *Survenant*, une sorte de double inversé du premier roman, où les forces de la vie (Éros, symbolisé par Venant) cèdent le pas aux « figures grimaçantes de la crainte, de l'angoisse et de la folie, toutes œuvres souterraines de la Mort » (p. 22). Bien plus, alors que *Le Survenant* dépeignait un monde d'hommes (Venant lui-même, le père Didace, Pierre-Côme Provençal, maire et garde-chasse, entouré de sa constellation de fils), *Marie-Didace* appartient aux femmes, certes d'abord par son titre, mais surtout grâce aux deux figures complémentaires de Phonsine et d'Angéline, dont l'auteur se sert pour confirmer l'élément de subversion introduit au Chenal du Moine par le *Survenant* : Phonsine — dont Germaine Guèvremont a un moment songé à faire le personnage éponyme du roman —, Phonsine que Venant a en quelque sorte rendue féconde en éveillant ses sens (p. 43), mais dont la nature chétive ne résistera pas à pareil assaut et qui finira par sombrer dans la folie ; Angéline, la vieille fille rétive qui, elle, « choisit de répondre franchement à l'appel lumineux du Grand-dieu-des-routes » (p. 44) et trouve sa voie dans une maternité (c'est elle qui recueillera Marie-Didace) et un « veuvage » symboliques qui la libèrent de son complexe d'infériorité et de son « infirmité », à comprendre ici sur un plan avant tout émotif. En choisissant de donner ainsi la première place à la femme, en substituant un « univers nouveau » à « l'ordre ancien et figé du père Didace » (p. 39), Germaine Guèvremont aurait, au dire de Lepage, subverti le roman de la terre qui donnait en 1947, en tout état de cause, ses derniers feux, aussi brillants qu'ils aient été.

Pourtant, Venant a beau être parti du Chenal du Moine, il n'en reste pas moins présent non seulement dans l'esprit et la conscience des personnages, mais également dans l'imaginaire de l'auteur elle-même. On lira avec intérêt, à ce propos, les paragraphes éclairants qu'Yvan G. Lepage consacre à l'épisode de la capture du grand Blond, l'étalon du père d'Angéline, le dernier cheval à rester sur la commune avant l'arrivée de l'hiver (chapitre 7 de la première partie).

Toute cette scène fortement érotisée marque la fascination qu'exerce le cheval sauvage, non seulement sur la narratrice, mais aussi sur Joinville [...] et sur le père Didace lui-même. (p. 42)

Sa capture symboliserait à la fois « la négation de la liberté et, métaphoriquement, la castration et la mort, puis la transformation en mythe du Grand-dieu-des-routes, en tant que figure hippomorphe » (*ibid.*). De l'avis de Lepage, Germaine Guèvremont aurait éprouvé autant de mal que ses personnages à se résigner au départ définitif du *Survenant*, à tel point qu'une fois qu'elle l'eut fait mourir, elle ne put jamais terminer le troisième roman qu'elle avait mis en chantier et dont ne nous est parvenu qu'un seul chapitre paru en revue, « sous un titre significatif », fait observer Lepage (p. 37), « Le plomb dans l'aile ».

On se rappellera par ailleurs tout le parti que Lepage avait tiré, pour son édition du *Survenant*, de la longue correspondance que la romancière entretenait avec le poète Alfred DesRochers entre septembre 1942 et le mois de janvier 1951, et qui jette une lumière fascinante aussi bien sur la gestation de ses deux romans que sur sa façon de travailler. C'est à un semblable étalage de richesses que Lepage nous convie, cette fois encore, à propos de *Marie-Didace*. Romancière, Germaine Guèvremont n'en travaillait pas moins davantage en fonction de la technique du conte que de celle du roman, c'est-à-dire par la mise au point de petits épisodes distincts qui devaient par la suite trouver leur place dans un ensemble plus vaste. C'est ainsi que certains épisodes du second roman étaient déjà en cours d'élaboration dès 1944, alors que la romancière était encore activement engagée dans la rédaction du *Survenant*. Le fait qu'elle ait résumé pour son correspondant — avec même, parfois, des bribes de dialogue — quelques-uns de ces épisodes, permet de mieux comprendre, chez elle, le processus de stylisation artistique séparant l'idée brute de son expression finale, processus que Germaine Guèvremont elle-même appelait, dans un langage qui n'est pas sans rappeler celui de l'artisan, « poser la frange de la poésie et les ornements de détail, enfin la finition » (lettre du 2 mars 1946, citée p. 26-27).

Germaine Guèvremont trouve en Yvan G. Lepage un éditeur hors de pair : introduction menée avec aplomb, notes pertinentes et éclairantes, scrupuleux relevé des variantes au fil du manuscrit subsistant et des diverses éditions, savantes notes de nature linguistique accompagnées d'un glossaire aussi abondant qu'informatif, ample bibliographie, enfin, autant de qualités qui font de cette édition critique de *Marie-Didace*, comme de celle du *Survenant* avant elle, des travaux en tous points exemplaires. 



Germaine Guèvremont